

2è dimanche de Pâques

Dimanche de la Divine Miséricorde

INTRODUCTION GENERALE

Avant Vatican II on appelait ce dimanche le premier « *après Pâques* ». Depuis la réforme liturgique nous l'appelons, avec plus de bonheur, **le deuxième dimanche de Pâques**, pour bien marquer que les cinquante jours du Temps pascal sont une seule et grande fête.

Le Ressuscité apparaît à ses disciples, il leur donne sa paix, il leur insuffle l'Esprit, il les envoie (évangile).

Les voilà constitués en Eglise.

Une Eglise que Jean médite dans les fameuses visions des 7 chandeliers d'or au milieu desquels se tient le Ressuscité (deuxième lecture),

Une Eglise que les Actes nous montrent continuant la prédication et les miracles de son Maître (1^{ère} lect).

Avançons, courageux comme les apôtres, même s'il nous faut passer par l'obscurité de la loi dont Thomas est la sympathique illustration (évangile).

LECTURE: ACTES 5,12-16

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges se réalisaient dans le peuple.

Tous les croyants, d'un seul coeur, se tenaient sous la colonnade de Salomon.

Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant, tout le peuple faisait leur éloge, et des hommes et des femmes de plus en plus nombreux adhéraient au Seigneur par la foi.

On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des lits et des brancards : ainsi, quand Pierre passerait, il toucherait l'un ou l'autre de son ombre.

Et même, une foule venue des villages voisins de Jérusalem amenait des gens malades ou tourmentés par des esprits mauvais.

Et tous, ils étaient guéris.

Les Actes nous donnent 3 flashes de la première communauté chrétienne.

Tous les trois sont lus en ce deuxième dimanche de Pâques.

Le premier, en l'année A, nous donne **une vue d'ensemble** ;

le second, en l'année B, insiste sur le **partage des biens**.

Le troisième, en cette année C, montre **le rayonnement de la jeune communauté**.

Tous les croyants, d'un seul coeur, se tenaient sous la colonnade de Salomon, au temple, là où Jésus s'était souvent tenu avec ses disciples.

La jeune communauté est encore liée au judaïsme, elle monte au temple, elle est considérée comme un groupement pieux et tout le peuple faisait son éloge.

Des hommes et des femmes de plus en plus nombreux adhéraient au Seigneur par la foi.

Car elle rayonnait, cette foi : *par la main des apôtres, beaucoup de signes et de prodiges se réalisaient dans le peuple...* on allait jusqu'à sortir les malades sur les places, des villages voisins on amenait des gens malades ou tourmentés par des esprits mauvais. Et tous étaient guéris.

Pas un mot de la résurrection !

Serait-ce un hors-d'oeuvre, en ce 2è dimanche de Pâques?

Au contraire, nous sommes en plein dans la Pâque du Christ. Ce récit la crie. Par ses effets. C'est la résurrection en marche.

Ces signes et ces prodiges sont réalisés par le Christ pascal présent dans sa jeune communauté.

Pierre, dont on espérait que même son ombre pourrait guérir, l'avait déjà dit clairement:

"C'est au nom de Jésus, le Ressuscité, que nous avons ce pouvoir" (Ac 3,12-17).

Psaume : Ps 117,1-4.22-27.29

Éternel est son amour !

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !

Eternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :

Eternel est son amour !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'oeuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux.

*Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !*

*Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !
Dieu, le Seigneur, nous illumine.
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Eternel est son amour !*

Les versets sont du même psaume triomphal qu'à la Veillée pascale et qu'au Jour de Pâques.

Maison d'Israël, communauté assemblée, dis et répète: Eternel est son amour. Dis avec Jésus ressuscité: On m'a poussé, bousculé pour m'abattre. Mais le Seigneur m'a donné la victoire.

La pierre, le Christ, qu'ont rejetée les bâtisseurs, les pharisiens, est devenue la pierre d'angle de l'Eglise.

Ouvrez-moi les portes, j'en ferai dans l'assemblée. Avec toute la communauté, je rendrai grâce et je chanterai *Haec dies: Voici le jour que fit le Seigneur!*

Apocalypse de saint Jean : 1,9-13.17-19

Moi, Jean,
votre frère et compagnon dans la persécution,
la royauté et l'endurance avec Jésus,
je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la
parole de Dieu et du témoignage pour Jésus.

C'était le jour du Seigneur ; je fus inspiré par
l'Esprit, et j'entendis derrière moi une voix
puissante, pareille au son d'une trompette.
Elle disait : "Ce que tu vois, écris-le dans un livre
et envoie-le aux sept Eglises
qui sont en Asie Mineure"

Je me retournai pour voir qui me parlait.
Quand je me fus retourné,
je vis sept chandeliers d'or,
et au milieu d'eux comme un FILS D'HOMME,
vêtu d'une longue tunique ;
une ceinture d'or lui serrait la poitrine.

Quand je le vis, je tombai comme mort à ses pieds,
mais il posa sur moi sa main droite, en disant :
« Sois sans crainte.
Je suis le PREMIER et le DERNIER,
je suis le VIVANT : j'étais mort, mais me voici
vivant pour les siècles des siècles,
et je détiens les clés de la mort
et du séjour des morts.

Ecris donc ce que tu auras vu : ce qui arrive
maintenant, et ce qui arrivera ensuite."

Aux dimanches de Pâques de l'année C, la liturgie
nous fait lire des visions du Christ ressuscité et de
l'Eglise glorieuse qui est son corps.

Aujourd'hui, en résumé, la vision qui introduit les
lettres adressées aux sept Eglises d'Asie.

Sept, chiffre global qui désigne l'ensemble des
communautés. L'événement se situe dans l'île de
Patmos où Jean se trouve déporté à cause du
témoignage (en grec: martyr) pour Jésus.

Jean voit sept chandeliers représentant les sept
Eglises et, au milieu d'elles, un « fils d'homme »,
dans la littérature apocalyptique un être divin, ici
Jésus glorieux.

La tunique et la ceinture d'or, habits du grand-prêtre,
désignent Jésus comme le prêtre de son Eglise.

Il est encore dit le Premier (sur le modèle de qui, et
par qui tout a été fait, dira saint Paul (Col 1,16-17)
et le Dernier (qui porte l'histoire à son achèvement).
Il était mis à mort, mais il est vivant, ressuscité;
il détient les clés de la mort, lui seul peut ouvrir la porte
qui mène à la vie, à la résurrection.

Vision saisissante, mais qui inspire confiance:

« Sois sans crainte ».

C'est ainsi que le Christ se présente à l'assemblée
eucharistique, majestueux, vainqueur.
Son triomphe pascal nous aide à ne plus craindre
souffrances et mort. Il est au milieu de nous.

Fêter Pâques, ce n'est pas toujours être en forme, pas
plus que Jean en déportation mais c'est, jusque et
surtout dans l'épreuve, lever les yeux vers le
Ressuscité présent au milieu de nous, et vivre sans
crainte.

« C'était le jour du Seigneur », le jour où Jésus était
ressuscité, notre dimanche.
C'est ce jour que le Christ pascal apparaît à Jean en
ressuscité. C'est chaque dimanche que le Christ pascal
vient au milieu de ses Eglises.

Acclamation: Alléluia, Alléluia.

Thomas a vu le Seigneur : il a cru. Heureux celui qui
croit sans avoir vu ! Alléluia.

Evangile: Jn 20,19-31

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier
jour de la semaine.
Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où
ils étaient,
car ils avaient peur des Juifs.

1^{ère} partie : l'apparition de Jésus

Jésus vint,
et il était là au milieu d'eux.

Il leur dit:
"LA PAIX SOIT AVEC VOUS!"

Après cette parole,
il leur montra ses mains
et son côté.

Les disciples furent remplis de joie
en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau:
"LA PAIX SOIT AVEC VOUS!
DE MÊME QUE LE PÈRE M'A ENVOYÉ,
MOI AUSSI JE VOUS ENVOIE."

Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et
leur dit:

"RECEVEZ L'ESPRIT SAINT.
Tout homme à qui vous remettrez ses péchés,
ils lui seront remis ;
tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés,
ils lui seront maintenus."

Or, l'un des douze, Thomas (dont le nom signifie
"Jumeau") n'était pas avec eux, quand Jésus
était venu.

Les autres disciples lui disaient:
"Nous avons vu le Seigneur!"

Mais ils leur déclara:
"Si je ne vois pas dans ses mains
la marque des clous,
si je ne mets pas mon doigt
à l'endroit des clous,
si je ne mets pas la main dans son côté,
non je n'y croirai pas !"



2^{ème} partie : l'épisode de Thomas

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux.

Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux.

Il dit: "**LA PAIX SOIT AVEC VOUS!**"

Puis il dit à Thomas:

"Avance ton doigt ici, et vois mes mains: avance ta main, et mets-la dans mon côté; CESSE D'ETRE INCREDULE, SOIS CROYANT!"

Thomas lui dit alors:

"MON SEIGNEUR ET MON DIEU!"

Jésus lui dit:

"Parce que tu m'as vu, tu crois. HEUREUX CEUX QUI CROIENT SANS AVOIR VU !"



3^{ème} partie : la conclusion de l'Evangile de Jean

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

On aurait tort de bloquer l'attention sur la scène de Thomas; celle-ci n'est qu'un épisode de ce texte très riche, texte qui a été, un temps, la conclusion de l'Evangile de Jean (voir plus bas), et où l'évangéliste nous donne le résumé et le sommet de son message.

On y distingue nettement trois parties:

1. L'apparition du Jour de Pâques,
2. L'épisode de Thomas,
3. La conclusion proprement dite.

1. L'APPARITION de Jésus le soir du 1er jour de la semaine, jour où Jésus ressuscita.

C'est une « apparition-type » qui résume toutes les autres. Elle a un double but.

1^{er} but des apparitions : faire naître la foi des disciples en Jésus, le Ressuscité.

Il était là, au milieu d'eux. L'essentiel est dit.

Quand quelqu'un meurt, il n'est plus là, sinon moralement, dans le souvenir. Jésus est là, réellement, au milieu des siens, d'une présence particulière et unique.

Ce n'est pas un esprit et, pour bien le prouver, Il leur montra ses mains (où restaient les traces des clous) et son côté (entrouvert par la lance).

Christ ressuscité est bien celui qui a été transpercé.

Dans d'autres apparitions, il leur dira:

"Touchez-moi, je ne suis pas un esprit";
et il mangera devant et avec eux (Lc 24,37-43).

Mais c'est un Jésus transformé.

Les portes étaient verrouillées, pourtant Jésus vient et il est là.

Ne nous imaginons pas Jésus dans une espèce de **corps gazeux** pénétrant je ne sais par quelles fissures.

Le corps glorieux du Christ échappe aux lois de notre matière, tout en pouvant en reprendre les propriétés.

COMPARAISON (très imparfaite!) de notre corps.

Notre propre corps qui est carbone, hydrogène, fer... mais c'est en nous de la matière animée !

Cette animation confère aux éléments des propriétés supérieures.

Ainsi le Christ: il est animé par l'Esprit Saint et possède maintenant des possibilités insoupçonnées.

Les marques des clous et de la lance ne sont plus des plaies, mais des signes glorieux qui rayonnent la victoire du Christ.

Les disciples, aux contacts répétés du Christ pendant ces 40 jours, auront le temps de « se pincer » pour s'assurer de ne pas être les victimes d'une illusion. Surtout ils auront avec lui d'intenses conversations (Il leur expliqua les Ecritures Lc 24,44-46) qui approfondiront leur foi. Cette foi sera à jamais immunisée contre la peur. Ils sont remplis de joie.

Jésus leur donne sa paix, qui est assurance, foi intrépide si forte qu'elle sera la base de la nôtre, de la nôtre qui repose sur leur témoignage, un témoignage fiable qu'ils porteront jusqu'au martyre.

2^{ème} but des apparitions : préparer les apôtres à continuer la mission de Jésus.

Car maintenant il va les quitter.

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Pour cela, il envoya sur eux son souffle,

quelque chose de lui-même,

et il leur dit: *Recevez l'Esprit Saint.*

Pour Jean (et pour la liturgie) Pentecôte est déjà réalisée à Pâques.

Déjà les disciples reçoivent la mission et le pouvoir de remettre les péchés, expression large qui englobe, au-delà du sacrement de la réconciliation, tout le pouvoir libérateur de Jésus.

Le Credo ne dit-il pas: *Je crois au baptême*

pour la rémission des péchés?

Selon saint Jean, la Pentecôte a donc déjà lieu le jour de Pâques! Contradiction? Non !

Pâques et Pentecôte sont une seule et même fête qui va s'amplifiant:

* à Pâques c'est le bourgeon gonflé de sève,

* à la Pentecôte c'est la fleur joyeusement étalée.

Avec un rare bonheur la liturgie proclame le même évangile au début et à la fin du Temps pascal, l'évangile qui tient unis la résurrection de Jésus et l'envoi de l'esprit Saint.

L'ÉGLISE est née avec tous ses éléments !

Le jour même de Pâques, l'Église est donc née. Tous les éléments constitutifs de l'Église sont en place:

- ① **Une communauté qui se réunit régulièrement**, et de préférence le premier jour de la semaine juive, notre dimanche, parce que, ce jour-là, le Christ ressuscité est apparu le plus volontiers.
- ② **Une communauté de foi en Jésus**, le Ressuscité. C'est une communauté "chrétienne", parce que le Christ est en elle, d'une présence agissante: Jésus est là au milieu d'eux.
- ③ **La mission, l'envoi** **ainsi le pouvoir pour l'exercer**: le « souffle » qui communique l'Esprit Saint pour libérer les hommes.
- ④ **Un minimum de structure hiérarchique** en la personne des Douze.

Bien, c'est de l'histoire ! Et moi, là-dedans?

Mais l'Église, c'est toi aussi !

Dieu veut te donner sa paix.

Accepte-la, cette paix toute particulière qui dérange tes égoïsmes.

Dieu veut t'envoyer, il veut que tu l'aides à libérer l'homme. Es-tu assez libre pour libérer? Assez pacifié pour apaiser?

Vois donc comme tu es concerné!

2. L'épisode de Thomas

Attention ! Thomas ne fut pas le seul « sceptique » au milieu d'un groupe d'apôtres !

Tous les apôtres ont passé par son doute !!

"Le témoignage des femmes leur parut radotage et ils ne crurent pas" (Lc 24,11).

"Jésus lui-même, en apparaissant aux Onze, leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de cœur parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité des morts" (Mc 16,14).

Thomas est donc ici le personnage incarnant tous les apôtres au stade de leur désarroi.

Ce n'est pas le **doute froid**, le scepticisme pur ; mais c'est la difficulté de croire à l'humainement impossible; c'est notre désarroi qu'il exprime, et qui n'est pas fautive, mais **souffrance** lorsque, désespérés, nous peinons dans la nuit du doute.

Jésus ne reste pas indifférent à ce trouble du cœur, il donne un signe:

« Avance ton doigt, ta main. »

Mais il ajoute: *« Sois croyant »*, c'est-à-dire: du signe que je te donne, passe à la foi. Les pharisiens, aussi, ont vu des signes, tel celui de la multiplication des pains et tant d'autres, mais ils les ont refusés.

Thomas dépasse le stade du signe et crie l'acte de foi le plus haut que connaissent les évangiles :

« Mon Seigneur et mon Dieu! »

il proclame Jésus à la fois

- comme **Ressuscité**

- et comme **Dieu** tout à la fois.

L'évangile de Jean atteint ici son sommet.

Tout est dit.

Jésus lui dit: "Parce que tu m'as vu, tu crois.

HEUREUX CEUX QUI CROIENT

SANS AVOIR VU."

L'importante phrase qui suit est **destinée à la deuxième génération chrétienne**, celle (dont nous-mêmes) qui n'a pas eu le signe exceptionnel, qui n'a pas vu et touché directement le Ressuscité.

Jésus affirme que nous ne sommes pas défavorisés par rapport à ces privilégiés.

En effet, tous, apôtres et communautés chrétiennes d'aujourd'hui, nous devons et pouvons croire (nous donner au Christ) sans toujours avoir des signes évidents: heureux ceux qui croient sans avoir vu.

La vraie preuve ?

Elle vient après l'acte de foi, quand la foi est vécue.

C'est alors une preuve "expérimentale", où nous goûtons ce que nous croyons.

Qu'attendons-nous pour accéder à cette preuve supérieure où l'amour expérimente le fruit de sa confiance?

3^{ème} partie. La CONCLUSION

C'était d'abord la conclusion de tout l'évangile de Jean. Le chapitre 21 a été ajouté plus tard.

Ces quelques phrases résument l'intention de l'auteur et l'optique dans laquelle il désire être lu: ces signes Les faits et miracles du Christ sont pour lui des signes à décrypter):

« Ils y (dans ce livre) ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le fils de Dieu.

Son évangile veut donc nous mener à la foi au Christ. Et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom, la vie de Dieu en communion avec Jésus.

Nous ne lisons bien l'Évangile que si nous y cherchons une foi plus vive, une vie avec le Christ plus exaltante.

Homélie du dimanche 15 avril 2007
Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)

Durant tout le temps pascal de cette année C, la première lecture est tirée du livre des Actes des Apôtres, la seconde du livre de l'Apocalypse, la troisième de l'Evangile selon saint Jean.

Ce devrait être pour nous l'occasion de lire en son entier l'un ou l'autre de ces livres, durant les semaines qui suivent la célébration pascale.

Ils ne sont pas destinés à nous livrer des anecdotes ou à nous conter une histoire ancienne.

Il nous parlent de **l'existence chrétienne**, qui est animée par la présence actuelle du Ressuscité, dans l'attente de son retour glorieux : *"Ceux-ci ont été mis par écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom."* (Jean 20. 31)

PÂQUES, JOUR DE FÊTE

L'Apocalypse commence ainsi : *"C'était le Jour du Seigneur, je fus inspiré par l'Esprit."* (Apocalypse 1.9)

"Voici le Jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie." (Psaume 117)

Pâques est jour de fête, parce que les limites de l'homme se tendent jusqu'au rythme de la vie de Dieu. C'est l'irruption de la nouveauté.

« *Le Christ n'est pas redescendu parmi les hommes. Il a émigré, pourrait-on dire, en une toute autre région. Cette Pâque que nous célébrons signifie bien 'passage' et non 'retour'.* »
(Saint Bernard – sermon sur la Pâque)

Fêter ce jour que fit le Seigneur, c'est répéter que l'aujourd'hui n'est pas une dérive et que l'avenir est déverrouillé pour l'éternité.

Ce n'est pas survivre, c'est chanter qu'aujourd'hui est la Vie. Nous sommes conduits au-delà des réalités et Pâques nous en fait apparaître le sens ultime

« **Le Christ est vraiment passé à la Vie nouvelle et nous invite à cette Vie nouvelle.** » (Saint Bernard)

CONTINUITÉ entre L'ÉGLISE et JÉSUS.

L'une des préoccupations de Luc, l'auteur du Livre des Actes, surtout dans les premiers chapitres, est de montrer **la continuité entre Jésus et l'Eglise apostolique**, l'Eglise qui est présence et transmission de Sa Vie parmi les hommes.

L'Evangile parle de l'enthousiasme et des oppositions dont Jésus est entouré dès le début de son ministère public : *"Il enseignait dans les synagogues, tous disaient sa gloire."* (Luc 4. 15)

"Tous ceux qui avaient des malades de toutes sortes les lui amenaient." (Luc 4. 40)

Et dans les Actes il en est de même pour les Apôtres : *"Tous faisaient leur éloge... on allait jusqu'à sortir les malades sur les places."* (Actes 5. 13 et 14)

Cela se réalise dès les premiers jours de la prédication des apôtres et dans les années qui suivent, tout cela vérifie la promesse de Jésus :

"Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes parce que je vais au Père." (Jean 14. 12) et l'œuvre de Jésus, « *c'est qu'ils aient la vie en abondance* ».

D'ABORD ENSEIGNER, PUIS GUÉRIR

Dès les débuts de l'Evangile, enseignement et guérison sont étroitement associés : c'est la même Parole qui dissipe les ténèbres de l'incroyance et donne déjà quelques signes du salut plénier à venir.

Au matin de la Pentecôte, les apôtres enseignent.

La première guérison qu'ils opèrent est aussi l'occasion d'un enseignement devant tout le peuple. (Actes 3)

Juste après le passage que nous lisons ce dimanche, les apôtres nous sont montrés enseignant dans le Temple. En cela, ils agissent comme leur Maître. *"Tenez-vous dans le Temple et, là, annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie."* (Actes 5. 20)

LE GROUPE DES APÔTRES

La première communauté n'est pas formée de gens extatiques ou fanatiques comme les auditeurs du matin de la Pentecôte croyaient les percevoir.

Les disciples du Christ, au matin comme au soir de Pâques sont des **réalistes**, habités comme nous de doutes et d'incertitudes. Mais dès leur foi confirmée par les faits, ils témoignent de ce qu'ils ont vu, entendu et touché.

Les **disciples d'Emmaüs**, dès qu'ils ont reconnu le Seigneur, retournent à Jérusalem. Ils vont trouver les "Onze et leurs compagnons". (Luc 24. 33) et leur apportent leur témoignage.

Les apôtres les confirment :

"Le Seigneur s'est réveillé, Simon l'a vu."

Sans l'appui du témoignage apostolique, la vision des deux anonymes ne serait qu'une expérience personnelle, sans autre force que leur conviction.

Les premiers chapitres sont ainsi tout centrés sur eux et plus particulièrement sur Simon-Pierre.

LE GROUPE DES FRÈRES

L'Eglise est le peuple de Dieu, le Corps du Christ.

Et si elle est appelée ainsi, c'est parce qu'elle est dotée de fonctions diverses, la première étant celle des apôtres, les "Douze".

La place des Douze est décisive.

Car il ne faut pas isoler les apôtres. Ils se trouvent au milieu de ceux que les Actes aiment appeler "les frères".

Nous les voyons

- intervenir dans l'élection de Mathias (Actes 1. 16)
- participer à l'événement de la Pentecôte (Actes 2. 22),
- prier après la persécution endurée par les apôtres (Actes 4. 23).

Le chapitre 2 dresse un tableau schématique de cette communauté en qui l'Esprit-Saint opère les œuvres de Dieu.

C'est un groupe typé auquel on adhère par la conversion et le baptême (Actes 2. 41).

D'où la notation d'un engagement qui fait hésiter certains : *"Personne d'autre n'osait se joindre à eux."* (Actes 5. 13)

Ce groupe ne vit pas dans la clandestinité, il est connu, repéré, suscite l'admiration comme ce fut pour le Seigneur Jésus : *"Ils étaient frappés de son enseignement."* (Luc 4. 32)

COMME JÉSUS : LA PERSÉCUTION.

Comme pour Jésus, croissance et persécution vont de pair.

Le passage biblique de ce dimanche est situé entre deux arrestations des apôtres.

Ainsi, dans la communauté apostolique, le Seigneur continue de vivre et, par elle, il continue de témoigner de ce qu'il a vécu au milieu d'eux :

"Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi. S'ils ont observé ma parole, ils observeront aussi la vôtre." (Jean 15. 20)

L'Apocalypse ne dit rien d'autre :

"Moi, Jean, votre frère et compagnon dans la persécution, la royauté et l'endurance avec Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage pour Jésus" (Apocalypse 1. 9).

Jean, sans doute assigné à résidence au large d'Ephèse, à Patmos, célèbre le Jour du Seigneur et c'est à ce moment qu'il est inspiré par l'Esprit-Saint et entend la voix du Vivant.

Ce n'est pas une notation secondaire. Le "Jour du Seigneur", dès le début de l'Eglise, est mémorial de la Résurrection.

LE VIVANT QUI DONNE LA VIE

Sa vision n'est ni un délire ni une auto-suggestion.

Elle est consolidée par l'affirmation d'un Vivant :

"Je suis le Premier et le Dernier, je suis le Vivant. J'étais mort mais me voici vivant pour les siècles des siècles." (Apocalypse 1. 17 et 18)

Les apôtres et les frères ont fait cette expérience, dès le jour même de la Résurrection du Seigneur quand il leur transmet son souffle, c'est-à-dire sa vie.

Il a vaincu la mort. Il leur en témoigne non seulement par sa présence, mais aussi par ses mains et son côté qui ont été marqués par cette mort sur la croix.

Il leur transmet le pouvoir de vaincre ce pourquoi il a offert sa vie, ce qui l'a conduit à la mort, et ce qu'il a vaincu, c'est-à-dire le péché. Lorsqu'il était avec eux, il leur disait : "Venez et voyez."

Désormais, à eux qui l'ont suivi et à tous ceux qui le suivent, il demande une autre attitude : "**Croyez**".

Saint Thomas ne se souvient pas de ce qu'il avait entendu quatre jours avant la Résurrection de la bouche même du Seigneur :

"Je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi." (Jean 17. 20)

"Heureux ceux qui croient sans avoir vu..."

La réponse de Thomas doit être aussi la nôtre :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Et ce n'est pas une simple connaissance qui nous est demandée, c'est une vie qui nous est donnée :

"afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu et afin que par votre foi vous ayez la vie en son nom." (Jean 20. 31)

"Je suis le Vivant" dit-il dans l'Apocalypse.

La liturgie nous le fait dire :

"Augmente en nous ta grâce pour que nous comprenions toujours mieux quel baptême nous a purifiés, quel Esprit nous a fait renaître et quel sang nous a rachetés." (prière d'ouverture de la messe) ...

"Que le mystère pascal accueilli dans cette communion ne cesse jamais d'agir en nos coeurs." (prière après la communion)

HOMELIE 2004 : le sacr. de Réconciliation

"Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus."

Il y aurait beaucoup à dire sur cette promesse du Ressuscité à ses apôtres. L'Eglise y reconnaît la raison d'être ultime d'un sacrement qu'elle célèbre, à savoir celui de la Réconciliation.

Aujourd'hui, à la lumière de l'évangile que nous venons d'entendre, je me contenterai d'en dire deux choses avant de commenter une autre petite phrase de notre page d'évangile.

D'abord, c'est que ce sacrement de la Réconciliation n'est pas un banal exercice de piété, limité au temps du carême. Ce n'est pas un exercice d'ascèse facultatif que l'on pourrait aujourd'hui remplacer par je ne sais quel sentiment de culpabilité diffus qui nous ramènerait à un peu de modestie. Se reconnaître pécheur pardonné, ce n'est pas s'accuser soi-même, et encore moins s'excuser soi-même.

Non, avec le sacrement de la Réconciliation, il s'agit bel et bien d'un sacrement du Ressuscité, au même titre que l'Eucharistie. Chacun connaît l'histoire des pèlerins d'Emmaüs, et chacun d'entre nous sait bien que c'est au signe du pain partagé, que nous renouvelons dans chaque eucharistie, que les disciples ont reconnu la présence du Ressuscité. Eh bien! il faut prendre au sérieux la promesse entendue aujourd'hui et reconnaître dans cet autre sacrement de l'Eglise qu'est la Réconciliation un autre signe que le Ressuscité nous donne de sa présence.

Alors, en ce temps de Pâques, puisse cet évangile d'aujourd'hui être pour nous une invitation pressante à ne pas délaissier dans l'Eglise les sacrements du Ressuscité.

Ma deuxième remarque à propos de cette promesse du Ressuscité et du sacrement de la Réconciliation, c'est que ce sacrement est un sacrement pour la foi. C'est-à-dire qu'il est fait pour nourrir notre foi. Cela veut dire en contrepartie que si nous délaissions ce sacrement du Ressuscité, c'est à plus ou moins brève échéance notre foi qui va se trouver atteinte à sa racine même. Comment pouvons-nous dire en effet, avec un peu de sérieux, que Jésus est Sauveur, si nous sommes incapables de confesser, c'est-à-dire de reconnaître, ce dont très concrètement il nous sauve dans notre vie de tous les jours ? À quoi nous servira d'entendre à chaque eucharistie que le Corps et le Sang de Jésus sont livrés "en rémission des péchés", si nous refusons toujours de recevoir cette parole de réconciliation donnée avec l'autorité même du Ressuscité par les successeurs des apôtres ?

Amis, ne délaissions pas les sacrements du Ressuscité. Dire aujourd'hui que Jésus est vivant, c'est dire que son pardon peut nous atteindre. Et cela, je ne peux le dire en vérité que si j'expérimente dans l'Eglise que son pardon m'atteint, moi qui en parle.

J'avais annoncé une autre phrase à retenir. La voici : "Jésus vint et il était là au milieu d'eux." C'est en fait l'affirmation centrale de ce récit, une affirmation répétée d'ailleurs, mot pour mot, à deux reprises.

Alors que les disciples de Jésus ont vu soudain tous leurs rêves s'écrouler, alors que leurs espérances sont réduites à néant, alors qu'ils font figure, aux yeux du judaïsme officiel, de trublions hérétiques dont le chef de file a été crucifié, alors que, paralysés par la peur, ils se sont enfermés à double tour et n'osent plus sortir au grand jour par crainte de subir le même sort que leur maître, voici que Jésus vient et se tient au milieu d'eux.

Oh... ne me demandez pas comment le Ressuscité a pu rejoindre les disciples alors que l'évangéliste prend soin de nous préciser que les portes étaient verrouillées. Nous ne sommes pas ici dans un conte fantastique ou un mauvais film de science-fiction. L'évangile ne nous montre pas Jésus jouant au "passe-muraille", pas plus qu'il ne nous montre Jésus ressuscitant, en train de ressusciter. Non, cela, il n'y a que certaines peintures comme le fameux retable d'Issenheim pour le montrer ! Comment le Seigneur Ressuscité rejoint ses disciples enfermés dans leur peur, cela, l'évangile ne nous le dit pas.

Ce qu'il nous suggère tout au plus, c'est que le corps du Seigneur Ressuscité n'a plus tout à fait les contours et les limites du charpentier de Nazareth, puisque les disciples d'Emmaüs ne le reconnaissent pas à son aspect physique et que Marie-Madeleine, au tombeau, le prend pour le jardinier. Sa présence est désormais autre, et la résurrection semble bien abolir toutes les limites que le temps et l'espace imposaient à l'homme Jésus dans ses relations avec ses amis.

Mais ce n'est pas d'abord cela qui retient l'attention de l'évangéliste. Ce que Jean nous affirme aujourd'hui, c'est que, quelles que soient les situations les plus bloquées que nous connaissions, quelles que soient les déceptions les plus amères que nous puissions expérimenter, quels que soient les échecs les plus douloureux qui puissent peser sur nous, le Seigneur peut nous rejoindre et nous confier sa puissance de résurrection. "Jésus vient... et il était là au milieu d'eux."

Son premier mot est pour nous redonner confiance : "La paix soit avec vous !" Et le second qu'il prononce est pour nous confier la mission même qu'il a reçue du Père : "De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie." Sa puissance de résurrection, il nous la confie pour que nous manifestions l'amour de Dieu pour le monde.

Ma conclusion prendra l'allure d'une prière : en cette période d'élections européennes, puissent les chrétiens raviver leur zèle pour le bien commun, imiter leur

Maître qui s'est fait Serviteur, et s'engager sans haine ni vanité dans la construction d'une société plus juste ! Et qu'ainsi beaucoup puissent entrevoir que, vraiment, le Seigneur est là, au milieu d'eux !